

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Nous avons reçu le premier numéro de l'ARTISAN, journal politique, littéraire, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, publié à Québec, le mardi et le vendredi, par Stanislas Drapeau & Cie. Le prix de l'abonnement est de \$2 par année, outre les frais de poste. Comme un des principaux buts de ce journal est de favoriser et d'encourager l'industrie et surtout l'agriculture; nous espérons que l'encouragement du public répondra à l'importance de ces matières et aux avantages qui ne peuvent manquer d'en résulter pour la prospérité du pays. Quand à sa profession de foi religieuse et politique, voici comment il s'exprime lui-même :

« Comme chrétien, comme canadien, il nous suffit de déclarer que la morale la plus pure régnera dans nos colonies; que la religion grande à laquelle nous appartenons et les divins préceptes qu'elle enseigne y seront toujours scrupuleusement respectés. Quoique l'étendu et le but principal de notre journal ne nous permettent pas d'en consacrer une partie spéciale aux matières religieuses, nous ne laisserons pas d'insérer de temps à autre ce que ce sujet pourra nous fournir d'important pour nos lecteurs. Maintenons notre croyance politique, et la manière dont nous prétendons conduire cette partie si importante pour tout journaliste canadien. Il faut une politique pour les gouvernés comme il en faut pour les gouvernants. Si le législateur et le publiciste discutent entre eux les grandes questions qui ont trait à un gouvernement plus ou moins populaire, plus ou moins rapproché de la monarchie ou de la république; le peuple doit en avoir une idée, et de plus posséder à fond les connaissances nécessaires pour s'opposer à l'empiètement du pouvoir, le discernement qui peut mener à un choix judicieux des personnes qui doivent le représenter auprès de ce dernier. Il faut enfin lui indiquer les principes vitaux du gouvernement qui le régit, l'avertir quand ces mêmes principes sont en danger, le prémunir contre les prétentions d'hommes injustes, ou que le juste degré de puissance qu'ils possèdent ne peut satisfaire. C'est pour ce dernier, c'est pour le peuple que nous écrivons: c'est pour le tenir au fait de ce que font ses délégués dans la lutte qu'ils soutiennent; c'est pour entretenir les relations entre les électeurs et leurs représentants, pour encourager les uns par l'approbation de leurs mandataires et livrer impitoyablement les autres à l'animadversion publique, s'ils ont forfait à la confiance que l'on repose en eux. Vaut mieux perdre un et sauver mille. Les idées que nous venons d'émettre, appliquées avec modération, ne peuvent produire que la paix et l'union: car le peuple se trompe bien rarement s'il n'est égaré par des principes fausement appliqués à une situation qui souvent n'est pas là où veille la prudence naturelle aidée de la science nécessaire.

« Notre but général en établissant, ou plutôt en ressuscitant l'ARTISAN, est de travailler pour le peuple, en lui fournissant les connaissances dont il a principalement besoin. Offrir donc à la classe ouvrière un journal proportionné à ses moyens, et dont le style clair et sans faste est à sa portée, la tenir au courant des inventions nouvelles dans les diverses branches d'industrie et surtout celle de l'agriculture; lui faire connaître enfin sa véritable position vis-à-vis du pouvoir, puis l'amuser et l'instruire par une littérature pure tant par la pensée que par l'expression, en un mot chercher par tous les moyens son avancement moral et politique, voilà ce que nous nous proposons, voilà le point vers lequel se dirigent nos efforts. Le remplissons-nous ce but, avec tout le succès que nous désirons? Nous l'espérons, sans oser l'affirmer. Mais si des études longues et réfléchies, si un zèle ardent pour le bien-être de nos compatriotes, si la régularité, les veilles, nos propres réflexions aidées de celles de nos amis, peuvent assurer un sort prospère, nous croyons devoir nous attendre à une longue existence, embellie par l'idée d'avoir travaillé avec quelque avantage au grand mouvement qui commence à s'opérer vers notre amélioration domestique, civile et politique. »

Nous souhaitons donc à notre nouveau confrère succès et prospérité; mais nous croyons devoir d'abord lui faire observer franchement que nous sommes loin de nous extasier comme lui sur la félicité effective que les peuples ont retiré des chartes et des principes qui leur garantissent la liberté. Nous ne croyons pas qu'on puisse s'écrier encore: *Aujourd'hui nous cherchons en vain le despotisme: il a régné. Partout le peuple est libre et il est heureux: ou du moins il tient en ses mains les faciles moyens de l'être.* Nous croyons guère que le bonheur des masses soit de beaucoup augmenté; et si nous comparons l'état du paupérisme actuel avec celui des temps qu'on se plaît à qualifier du titre d'ignorance et de despotisme, nous doutons fort que la préférence pût être donnée à celui où nous vivons.

ANGLETERRE.

—Le Standard, journal de Londres, reproduit sous cette forme des bruits qui ont déjà circulé :

On dit confidemment, dans les cercles de la cour, que S. M. a exprimé l'intention de faire une visite au Roi de Prusse, à Berlin, à la fin de la saison prochaine, pour le remercier de sa présence au baptême du prince de Galles. S. M. se propose, si les circonstances sont favorables, d'aller de Berlin à Paris. Ce dernier voyage deviendra très favorable si, comme on le dit, Louis-Philippe vient dans deux mois à Londres. On dit qu'on cons-

truit actuellement dans les chantiers de France un yacht à vapeur pour cette occasion, le vaisseau du duc de Nemours étant destiné au service de la marine, et ne présentant aucun ornement digne d'un auguste passager. »

ESPAGNE.

(Dépêches télégraphiques.)

Le ministère vient de se constituer ainsi qu'il suit :
MM. Olonzaga, président du conseil et ministre des affaires étrangères ;
Luzuriaga, ministre de la justice ;
Domenech, ministre de l'intérieur ;
Cautero, ministre des finances ;
Général Sertano, ministre de la guerre ;
Frios, ministre de la marine.

Les corps francs et la milice de Barcelone ont remis, aux Alferazanos, six mille cinq cent fusils. La tranquillité est entièrement rétablie. Les émigrés rentrent; les fabriques reprennent leurs travaux.

Le capitaine-général doit aller lui-même prendre le commandement des troupes qui bloquent le château de Figüeres. Il emmène six bataillons.

PERDUS.

A l'Évêché 2 volumes in-8^o: DU PAPE, par le Comte de Maistre et la CONTINUATION DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, par le Comte Robiano, aussi 2 autres vol. in-8^o.

A VENDRE.

Au Bureau des Mélanges, et chez MM. les libraires de la ville, le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL pour l'année Bissectile 1844.

AVIS PUBLIC.

UN MAÎTRE D'ÉCOLE CATHOLIQUE, capable d'enseigner la grammaire Française et Anglaise, trouvera de l'encouragement à St. Rémi en s'adressant au curé du lieu.
P. BEDARD, P^{re}.

St. Rémi, 18 décembre 1843.

HISTOIRE DU CANADA.

LES SOUSSIGNÉS pour l'HISTOIRE DU CANADA, qui désiraient avoir le Vol. 1^{er} avant que le Soussigné puisse passer à la campagne, le trouveront à sa demeure, coin des rues Craig et Radegonde, Marché au Foin, ou à la Librairie de E. R. Fabre Ecr., rue St. Vincent, ou le livre sera aussi à vendre.
M. BIBAUD.

N. B.—Les personnes à qui il a été envoyé, en laissant des exemplaires du prospectus, et qui n'ont pas encore envoyé les noms des souscripteurs, sont priées de le faire par la première occasion sûre.
M. B.

22 Déc.

PERDU.

SI QUELQU'UN a trouvé le 1^{er} volume du GÉNIE DU CHRISTIANISME, PAR CHATEAUBRIAND, il est prié de le remettre à l'Évêché de Montréal.

NOUVEL ÉTABLISSEMENT DE RELIEUR.

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE BOUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STARKE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. ON s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LERON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1^{re} insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7d.
Dix lignes et au-dessous, 1^{re} insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1^{re} insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, P^{re}.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUX, P^{re}.
IMPRIMÉ PAR J. A. FLINQUET.